

[Lausanne]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 30

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 23 juin 1866.

Nous sommes arrivés à l'époque de l'année où la belle saison amène successivement la réunion de nombreuses sociétés qui se partagent l'activité de notre pays. Mercredi dernier, 20 juin, avait lieu, à Lausanne, la séance annuelle de la *Société vaudoise des sciences naturelles*, sous la présidence de M. le docteur De la Harpe, père. Plusieurs des communications faites dans cette séance sont de nature à intéresser un grand nombre de nos lecteurs, et nous nous proposons de revenir spécialement sur celles de MM. les professeurs Ch. Dufour, Jules Marguet et Bischoff. Pour aujourd'hui, nous indiquerons les travaux de MM. Rosset, à Bex, et Schnetzler, à Vevey.

M. Rosset est l'un de ces hommes dévoués qui ont entrepris, il y a bientôt trois ans, le vaste champ des observations météorologiques en Suisse. La station de Bex, qu'il dirige, a présenté plusieurs fois déjà des phénomènes assez étranges qui font voir combien les causes générales peuvent être facilement altérées dans leurs effets par des influences locales.

Au nombre des observations de M. Rosset, nous citerons la suivante. Pour apprécier le degré d'humidité de l'air, on place l'un à côté de l'autre deux thermomètres; l'un indique la température de l'air, tandis que l'autre, dont la boule est constamment maintenue humide, indique la température inférieure à cause de l'évaporation continuelle qui se fait à sa surface. On comprend que cette évaporation est d'autant plus active que l'air environnant est plus sec, et par conséquent qu'une grande différence entre les indications des deux thermomètres est la mesure d'une grande sécheresse. Or, il s'est présenté souvent, à Bex, cette circonstance que le thermomètre soumis à l'évaporation indiquait une température supérieure à l'autre, ce qui n'a eu lieu, il est vrai, qu'en hiver, et quand le thermomètre était au-dessous de zéro. Il faut admettre, avec M. L. Dufour, que le thermomètre dit *sec* arrête sur leur passage des gouttelettes d'eau qui sont descendues à plusieurs degrés au-dessous de zéro sans se congeler, et qui, au moment de leur contact avec la boule de l'instrument, remontent brusquement à zéro en empruntant au thermomètre, comme à l'air environnant, la chaleur nécessaire à ce passage.

M. Schnetzler poursuit avec avidité une série de recherches, entreprises déjà depuis plusieurs années, sur l'action des poisons sur les végétaux et les ani-

maux. Le *curare*, ce produit végétal au moyen duquel les sauvages empoisonnent leurs flèches, a particulièrement fixé son attention depuis quelque temps. En prenant comme victimes des têtards, qui par leur transparence se prêtent admirablement à l'observation des fonctions intérieures, M. Schnetzler a pu constater que la circulation du sang pouvait durer quarante heures après que la paralysie la plus complète avait été obtenue par l'introduction du curare dans l'organisme, et que l'être soumis à l'expérience présentait tous les caractères de la mort.

S. C.

Histoire d'une cascade.

Dans les premiers jours de mars, en 182... je faisais avec quelques amis le tour du bas de Salève, montagne que tout Genevois, qu'elle a si souvent porté, porte lui-même dans ses plus gracieux souvenirs. Après avoir passé le pont des Trembières, nous nous arrêta mes extasiés devant la belle chute d'eau qui sortait en cet endroit des flancs de la montagne et dont l'onde fait tourner les roues d'un moulin. Cette cascade, grossie par la fonte des neiges et par des pluies abondantes, était alors dans toute sa beauté.

Or, à cette bienheureuse époque, j'étais l'un des sept rédacteurs du *Journal de Genève*, fondé depuis peu; chacun de nous, désireux de le rendre intéressant et riche de nouvelles, glanait autour de lui tout ce qui lui semblait devoir atteindre ce but; chacun, en se rendant au comité de cette feuille bien-aimée, y apportait sa cueillette de *faits divers*. Nous furetions avec ardeur pour découvrir un vol tout frais, un incendie récent, de petits scandales peu connus, des accidents ignorés; puis nous traînions tout cela au grand jour de la publicité, sans laisser dans l'ombre, toutefois, les belles actions et les succès de nos compatriotes en Suisse et à l'étranger.

Mon excellent ami Jean Humbert, éminent professeur d'arabe et correspondant de l'Institut de France, était moins fier de ces deux titres que de celui de pourvoyeur en chef des faits divers de notre journal. Je le vois encore sortant avec joie de son portefeuille des petits carrés de papier sur lesquels il avait rédigé avec un soin grammatical tout particulier les nouvelles de quelque intérêt venues à sa connaissance.

En face de la cascade, je me promis bien d'en faire une pompeuse description pour nos abonnés, d'autant plus qu'à cette époque, les Alpes, leurs glaciers, leurs